

LETTRE OUVERTE SUR LE FORUM DES CÉGEPS

Aristote disait qu'en ce qui concerne le bonheur, il ne faut pas confondre la fin et les moyens. La fin, l'objectif final, c'est le bonheur, et les moyens, c'est, selon chacun, la santé, l'amour au sens large (familial, amical, conjugal), l'argent, etc. Le problème se pose lorsque l'on ne vit *que* pour l'un de ces « moyens », lorsque, par exemple, l'on travaille énormément, et que l'on renonce aux autres moyens pour assurer son bonheur. Dans ce cas la fin devient le travail, au détriment de la santé, de la vie sociale... en fin de compte, du bonheur.

En matière d'éducation le gouvernement Charest met l'accent sur la dimension économique au détriment d'autres dimensions importantes qui sont tout aussi nécessaires pour le bien-être de la communauté. Les arguments? Le décrochage scolaire et le vieillissement de la population risquent de nous créer très bientôt une pénurie de main d'œuvre. « Main d'œuvre », encore une expression réductrice pour parler des êtres humains que l'on réduit à leur fonction, celle d'être des « mains » (« hands » disait-on en Angleterre à l'époque de la révolution industrielle pour signifier les travailleurs), celle de produire, d'être « utiles » à la société.

Dès le tout début de la session lorsque je donne mes cours de philosophie, j'affirme et défends l'idée que la philosophie est « inutile » et qu'elle doit préserver coûte que coûte son statut d'inutilité. Les étudiants sourient : « alors pourquoi sommes-nous là? », me demandent-ils. Et bien parce que ce qui est important dans la vie ne se réduit pas à ce qui est « utile » économiquement parlant, ce qui est mesurable, quantifiable, monnayable. L'amour est-il « utile »? Et pourtant qui oserait dire qu'il n'est pas important?¹ Penser, apprendre à argumenter, développer son esprit critique face aux différents discours (des parents, des amis, des profs, des politiciens, des médias), explorer ce qui a été pensé concernant l'être humain en général dans différents contextes et époques et s'y confronter – n'est-ce pas important? L'esprit critique ne nous rend-il pas moins vulnérables à la manipulation, plus en contrôle de nos vies? Ne nous permet-il pas de juger la société dans laquelle nous vivons? N'est-ce pas essentiel aussi bien d'un point de vue individuel que politique?

Pendant la session, et surtout maintenant, à la fin de la session, j'en vois les résultats : les étudiants argumentent. Mmm... — leur dis-je malicieusement — maintenant que vous argumentez, je ne peux plus vous manipuler comme je le veux!

Les 9 et 10 juin prochains, il y aura un Forum des cégeps à Québec. La composition même des invités laisse planer un doute sur les véritables objectifs de ce « forum ». Sur les 350 personnes invitées pour parler de l'éducation au collégial: trois profs, soit un représentant par fédération syndicale. Qui constitue la grande majorité des autres invités? Les directeurs généraux, les représentants de la direction des études et les présidents du conseil d'administration des cégeps (un directeur de Caisse Populaire, par exemple). Des administrateurs. Non pas que l'administration n'est pas importante. Le réseau des cégeps et des collèges est un grand réseau qu'il faut bien administrer. Mais n'est-ce pas perdre de vue l'ensemble, que de réduire la réflexion sur l'éducation à une question administrative? On confond encore *la fin et les moyens*... Certes, il y a aussi des représentants des étudiants. Et ils sont bien placés pour réfléchir au système d'éducation – ils y sont depuis des années. Mais quelle place accorde-t-on aux professeurs? Ne sommes-nous pas les premiers à être directement en contact avec les élèves, leurs conditions réelles d'apprentissage, leurs difficultés, leurs doutes, leurs questionnements?

Si l'on réfléchit sur le rôle de la philosophie dans le système collégial, ne suis-je pas bien placée, moi, prof de philo, pour en discuter? Bien sûr, j'ai un parti pris sur le sujet. Mais si

¹ Certains argumenteront que l'amour est nécessaire à la reproduction. Dans un contexte de surpopulation globale, la reproduction est-elle vraiment nécessaire? N'est-ce pas plutôt simplement une question de choix?

j'enseigne la philosophie c'est bien parce que j'ai réfléchi à la raison d'être de la philosophie!
Et les administrateurs et les étudiants n'ont-ils pas eux aussi un parti pris?
Si l'on prétend réfléchir à l'éducation québécoise, à l'éducation au collégial en particulier, et tout en reconnaissant que l'économie en est une dimension importante, ne perdons pas de vue le rôle général de l'éducation, comme formation de l'être humain voire du citoyen.
Aristote disait qu'un gouvernement quel qu'il soit sera considéré comme un bon gouvernement s'il assure le bien-être de la communauté. Et le bien-être économique n'en est qu'une partie.

Marcela Fajardo
Professeure de philosophie
Cégep André-Laurendeau, Montréal